

Au Bénin, Lionel Zinsou défait par Patrice Talon

Le premier ministre sortant n'est pas parvenu à battre à la présidentielle l'homme d'affaires à la réputation sulfureuse

Dans le camp de Patrice Talon, on a eu le triomphe rapide. Les premières tendances à la sortie des urnes, dimanche 20 mars en fin de journée, n'ont pas tardé à se transformer en certitude de victoire, sans même attendre les résultats officiels de l'élection présidentielle béninoise. Les coups de klaxon de ses militants, les célébrations aussitôt entamées à son état-major de campagne et les déclarations satisfaites des personnalités qui le soutenaient ont rapidement fait apparaître le visage du vainqueur.

Patrice Talon, 57 ans, a largement devancé Lionel Zinsou, 61 ans. L'écart entre les deux candidats, au second tour, était si grand que le premier ministre sortant n'a pas eu à attendre la publication des résultats officiels par la Commission électorale nationale autonome – qui devait livrer ses conclusions lundi – pour reconnaître sa défaite. Dimanche soir, il a appelé le vainqueur pour « lui souhaiter bonne chance et [s]e mettre à sa disposition pour la préparation des dossiers de transition ». Beau joueur, il n'a pas cherché à discréditer la qualité de la victoire de son adversaire, considérant que celle-ci clôt une « campagne exceptionnellement sereine et calme, sans trouble ni tension ».

Le général Mathieu Boni, un responsable d'une plateforme de la société civile, a estimé que le vote s'était déroulé sans accroc majeur, « à part quelques tentatives de bourrages d'urnes » qui demandaient encore à être vérifiées.

Selon des estimations de l'Institut béninois des sondages, réali-

sées sur près de 400 bureaux de vote et publiées par le quotidien

La Nouvelle Tribune, M. Talon l'emporterait avec près de 65 % des suffrages. Ces chiffres, qui attendent confirmation, attestent l'ampleur de la victoire de l'entrepreneur au passé sulfureux sur le banquier d'affaires au parcours exemplaire. Les Béninois avaient le choix entre deux personnalités aux profils opposés : selon plusieurs observateurs, ils se sont prononcés pour celui qui incarnait avec le plus de force la rupture avec les dix années de présidence Boni Yayi.

En dépit de son implication dans le pays d'origine de son père et de ses efforts pour donner à sa campagne une teneur plus locale, M. Zinsou, très proche de l'ex-premier ministre français Laurent Fabius dont il fut la plume, n'est jamais parvenu à gommer son image de candidat de Paris, neuf mois après sa nomination au poste de premier ministre au Bénin, pays où il exerçait des fonctions publiques pour la première fois de son existence. Mais Lionel Zinsou a échoué à surmonter un autre obstacle : celui des ralliements, dans un scrutin qui a donné aux électeurs de ce pays – régulièrement salué comme démocratie exemplaire – le choix initial entre une trentaine de personnalités.

Alors qu'il n'avait recueilli que 23,5 % des suffrages au premier tour, contre 27,1 % à M. Zinsou, Patrice Talon a obtenu dans l'entre-deux-tours l'appui de 26 candidats dont celui, déterminant, d'un autre homme d'affaires, Sébastien Ajavon, arrivé troisième

lors du vote du 6 mars avec 22,3 % des voix.

« La honte de notre pays »

Micro en main, le groupe de ses partenaires du second tour réuni derrière lui, le vainqueur s'est félicité, dimanche soir, de voir le Bénin prendre un « nouveau départ ». « Il fallait rompre avec ce qui est devenu un peu la honte de notre pays, un pouvoir qui ne ressemble plus du tout à ce dont nous avons rêvé il y a quelques années », a affirmé Patrice Talon. Ancien financier des deux campagnes du président Thomas Boni Yayi,

l'homme d'affaires était devenu, avec le temps, son pire ennemi. Dans un discours aux accents martiaux, il a appelé ses concitoyens à l'encourager à tourner la page du pouvoir sortant : « J'ai le sentiment d'être un soldat en train de faire son paquetage pour aller au front. Ce n'est pas un jour de gloire, le pays va très mal (...). C'est une mission qui va démarrer (...). Nous mesurons ce qui nous attend et nous serons à la hauteur. »

En octobre 2012, Thomas Boni Yayi avait accusé Patrice Talon d'avoir tenté de l'empoisonner lors d'un voyage en Belgique. Le président sortant et le magnat du coton avaient depuis opéré une réconciliation, mais celle-ci demeurait superficielle. L'affaire est en cours d'instruction par des juges français. La République du Bénin s'est portée partie civile. Le nom de M. Talon, première fortune béninoise (plus de 350 millions d'euros selon le magazine *Forbes*), est également cité, selon M. Zinsou, « dans une dizaine de procédures judiciaires ». ■

CYRIL BENSIMON

Très proche de Laurent Fabius, M. Zinsou n'a jamais réussi à gommer son image de candidat de Paris